

COPIE
DE LA LETTRE ESCRITE
A
MESSIEVRS

LES ESTATS GE-
NERAVX DES PROVINCES
Vnies des Pays-bas ; Par le Sieur
DE VVERDENBURCH leur Ge-
neral, touchant la prise de la ville de
OLINDA DE FERNABOVC
sur l'Espagnol, avec tous les Forts
d'icelle.



A PARIS,
Chez JEAN BESSIN, rue de Reims,
prez le College.

M. DC. XXX.

Aucc Permission.

480

COPIE
DE LA LETTRE ESCRITE

A

MESSIEURS

LES ETATS

GENERAUX DES PROVINCES

UNIES DES PAYS-BAS, PAR LE SIEUR

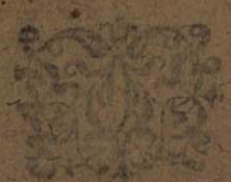
DE VERRAN, SEIGNEUR DE LA GEL

DEUXIEME, CONCERNANT LA PRINCE DE LA VILLE DE

OLINDA DE FERNANBOUC

PAR LE SIEUR DE LA GEL, AVEC TOUTES LES FORCES

DE LA VILLE



A PARIS,

Chez Jean Bessin, rue de la Harpe,
pres le Collège.

M. D. C. C. C. X.

avec privilège

12
3
7



LA PRISE DE LA VILLE
de Olinda de Fernabouc, avec
tous les Forts d'icelle.



ILLVSTRES,
 HAVTS, ET
 PVISSANS SEI-
 GNEVRS, ayant
 par la grace de Dieu
 forcé cette place de Fernabouc,
 i'ay creu estre de mon deuoir de
 vous donner aduis de tout ce qui
 s'est passé en la prise d'icelle, au-
 tant que le temps le pourra per-
 mettre.

Le vingt-sixiesme Decembre

A ij

1629. nous partismes de la Baye de S. Vincent , apres y auoir fejourué quelques semaines, avec le General Lonck , pour recueillir le reste de ses Vaisseaux , qui se trouuerent en nombre de cinquante-trois : & avec les soldats, tant malades , que sans , fismes voile vers la coste du Bresil , à la hauteur de huit degrez , où nous vindrét trouuer quelques Vaisseaux & Fustes , qui parties estoient esgarées de nous, partie auoient esté enuoyées deuant: Tellement que nous nous trouuasmes forts de cinquante-six vaisseaux : & apres meure deliberation , resoluismes d'attaquer l'ennemy par deux endroits. Moy , avec deux mil quatre cents soldats , & trente mathelots ; & encor autres trois

5

cents pour le train , departis en
seize Vaisseaux , deuois prendre
terre enuiron à deux lieues de
Fernabouc , du costé du Nord :
Et le sieur General vers le Reciff,
avec deux autres bonnes compa-
gnies dans le reste des Vaisseaux.
Ce que nous executasmes le 25. de
Feurier , que le General s'ache-
mina vers le Reciff. Toutesfois
ceux des Forts ayans esté aduertis
de nostre venue , & à cause de ce,
enfoncent quelques Vaisseaux au
destroit , le dessein du General ne
peut sortir son effect , bien qu'il
fist tous ses efforts avec le canon.
Cependant (nonobstant qu'il
parust grande quantité de gens ,
tant de cheual que de pied sur le
bord de la mer) ie m'y acheminay
l'apres-dînée dans des Chaloup-

pes & Barques avec l'Auantgarde, & à leur veüe mis pied à terre, où ie fus fuiuy de tout le reste des Vaisseaux, desquels furent tirées deux pieces de canon portans trois liures de balle. La nuit suruenant, il nous fallut loger au bord de la mer : Mais le lendemain matin, apres auoir renuoyé toutes les Barques, ie partis mes troupes en trois Regimens. L'Auantgarde, en laquelle, tant à l'aborder, qu'au marcher, i'ay tousiours esté en personne, estoit commandee par le Lieutenant general Elts : Le Bataillon par le Lieutenant General Steincallenfels; L'Arrieregarde par le Major Honcks. Or marchant le long du bord vers la ville, nous arriuasmes à vne petite riuere

nommee Ri dolce, laquelle il falloit passer, & en eufmes iufques à la ceinture. Ce fut là, que i'eus le premier rencontre d'environ dix-huict cens hommes de pied & de cheual qui se presenterent: Toutesfois apres vne forte meslee, & plusieurs, tant morts, que blesez de part & d'autre, bien que le moins fust de la nostre, ie les mis en fuitte, nonobstant l'auantage qu'ils auoient de la riuere. Vn peu plus loing ie trouuay encor vne autre trouppesur le bord, mais apres vn peu de resistance, elle se retira vers le bois. Pour la troisieme fois s'estant encores monstree, elle ne nous osa plus attendre: de sorte que les voyant auoir prins l'espouente, ie marchay en dili-

gence vers la ville, & approchant montay avec l'Avantgarde & la Bataille vers le Cloistre des Iesuites, duquel les portes estoient remparées; mais nous les prîmes par escalade, & ouurîmes. Ceux qui s'y estoient mis en defense voyans nostre courage, & que plusieurs des leurs estoient demeurez morts & blesez, aussi bien que des nostres, chercherent leur salut en la fuite. Sur ces entrefaites, ceux qui estoient en bas dans les forts ayans sceu ce qui s'estoit passé, & se voyans nostre Arrieregarde sur les bras, apres plusieurs canónades qui en tuerent & blesserent quelques-vns, se mirerent aussi à fuir, & abandonnerent leurs forts, desquels nos gens s'emparerent. Et ainsi par la grace de

te de Dieu nous nous rendismes maistres de la ville, n'ayans perdu, tant en marchant par le grand chaud, qu'en la prise des forts & de la ville que cinquante ou soixante soldats des nostres. I'ay fortifié le Cloistre des Iesuites, où ie suis logé, de quelques retranchemens contre vne surprinse.

Le vingtiesme Feurier, par aduis du Conseil, ie commanday au Lieutenant general Steincallens de faire vne entreprise la nuit sur le Fort qui est en terre ferme sur le Reciff, qui s'en acquitta fort bien, & l'attaqua deux heures durant. Toutesfois nos eschelles s'estans trouuees trop courtes, il fut trouué bon, apres la perte de vingt morts & quarante blesez des nostres, & douze des leurs, de

faire la retraite pour ne hazar-
 der plus de gens: & le 23. Feurier
 fut arresté par le Conseil, d'atta-
 quer ledit fort par approches.
 Le donnay aussi-tost ordre de fai-
 re faire des fascines & gabions,
 qui furent prests dez le vingt-
 cinqiesme: & le vingt-septiesme
 avec cinq cents hommes com-
 mençay le trauail sous la con-
 duitte du Lieutenant general
 Elts, qui fit cette nuict vn re-
 tranchement contre le Chasteau,
 scitué entre le village du Reciff, &
 cette ville. Et le iour ensuiuant,
 ayant amené le canon, comme le
 Major Honcks eut fait sa charge
 au soir, i'y allay & demeuray tant
 que le lendemain à la poincte du
 iour la batterie fut preste, & trois
 demy canons plantez, qui tirerent
 tout le iour.

L'autre iour d'apres, deuxiesme de ce mois, apres auoir encor ioué tout le matin, enuiron les neuf heures, esleuans vn drap blanc, ils firent signe de vouloir parler, & enuoyerent vn Capitaine, auquel i'accorday, qu'ils laisseroient dans le fort toute l'artillerie, les munitions de guerre & les viures, (lesquels nous croyons qu'ils ietterent la plupart de nuict en la mer, pour n'y en auoir point trouué) & sortiroient sans enseigne, & la mesche esteinte, apres serment fait de ne porter les armes de six mois contre nostre Estat. Cela fait, nous fusmes d'aduis de sommer l'autre Chasteau, qui est dans la mer sur le Reciff, & en aduertismes le General, Admiral, & Vice-Admi-

ral, qui estans arriuez l'approu-
uerent, & fut effectué y enuoyant
vn Tambour : Eux de leur part
enuoyerent vn Lieutenant, apres
auoir receu hostage, qui ayant
charge de son Commandeur, trai-
cta & accorda sous mesmes con-
ditions: lesquelles signees de part
& d'autre, ils sortirent: & ainsi
l'apres-disnee ie fus maistre des
deux Forts, du Havre, & de tout
le Reciff.

Le troisieme de ce mois ie don-
nay ordre au general Lieutenant
Steincallenfels de faire vn exploit
en l'Isle d'Antonio Vaar vis à vis
du village de Reciffe, ce qu'il fit
passant dans quelques barques:
mais, Dieu mercy, tout s'en estant
fuy apres la reddition des forts, il
n'y trouua aucune resistance, & lo-

gea vne troupe de ses gens dans le Cloistre, qui est en ladite Isle. Tellement qu'en fin la ville & ses forts, sans rien excepter sont tombez en nostre pouuoir. Et tout ceci s'est fait sans la pluspart de mesmeilleurs soldats; & particulierement sans ma compagnie, qui tous au nombre d'environ quatorze cens sont demeurerez derriere en mer. Je ne doute point que Messieurs les Intendants de la Compagnie ne nous seconderont en ceste heureuse victoire, afin qu'avec le temps ils en puissent receuoir le fruiet, ceste place, moyennant qu'elle soit bien pourueüe & assistée, estant imprenable. L'air y est temperé, il y a de bonne eau & de bonnes chairs. C'est le lieu où s'est tou-

siours fait le principal trafic de tout le Bresil, & se pourra faire encores, estans par la grace de Dieu en paix: C'est vn lieu par le moyen duquel tout le Bresil se peut conquerir, & i'espere à l'occasion de l'espouuante qui est au pays d'y faire de tels progresz que vos Seigneuries en auront vn eternel renom. Car on peut d'icy brider & tenir de court tout le Bresil à peu de despence, ruiner toute leur Nauigation le long des costes, qui est le seul moyen d'oster le trafic à l'ennemy, & amener les habitans à vne mutuelle amitié & alliance. Le bon Dieu vueille conseruer & maintenir vos Seigneuries longues annees en prosperité pour la deffence de son peuple, & aneantissement de

nos ennemis , à la grande gloire
de son nom. Du Cloistre des Ie-
suites en la ville d'Olinde de Fer-
nabouc le septiesme Mars mil six
cens trente.

Signé,

Vostre tres-humble seruiteur,
D.V. VVERDENBURCH.